

CINEFRANCE STUDIOS CURIOSA FILMS ET METRO COMMUNICATIONS
PRESENTENT

MÉLANIE THIERRY

ARTEM KYRYK



La
CHAMBRE
de **MARIANA**

UN FILM DE
EMMANUEL FINKIEL

D'après *La Chambre de Mariana* de Aharon Appelfeld

Synopsis

1943, Ukraine, Hugo a 12 ans. Pour le sauver de la déportation, sa mère le confie à son amie d'enfance Mariana, une prostituée qui vit dans une maison close à la sortie de la ville. Caché dans le placard de la chambre de Mariana, toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison...

AU CINÉMA LE 23 AVRIL 2025

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS ET DE LEURS ÉLÈVES

LA BANALITÉ DU BIEN

En forgeant l'expression « la banalité du mal » pour qualifier Adolf Eichmann, Hannah Arendt entendait signifier que le metteur en œuvre de la Shoah, l'auteur du crime des crimes, n'était pas le monstre assoiffé de sang que l'on imaginait (d'ailleurs Eichmann avait horreur du sang) : il n'était au fond qu'un homme ordinaire, un fonctionnaire zélé monté en grade, peut-être même un voisin aimable, bonjour bonsoir, bon père, bon mari, bon chrétien. Un homme de devoir en somme. Le Mal est d'autant plus pernicieux qu'il a le visage de tout le monde.

Dans ce film bouleversant, *La Chambre de Mariana*, Emmanuel Finkiel forge l'idée de la banalité du bien, en portraiturant une extraordinaire femme ordinaire. Attachante jusque dans ses défauts. C'est une Juste. Elle fait le bien, le Bien par excellence. Elle sauve l'enfant juif innocent jusqu'au sacrifice de soi. Elle n'est pas la sainte des mythes hagiographiques ni l'héroïne des récits édifiants. Ni épouse fidèle, ni mère dévouée, ni citoyenne pieuse et respectueuse des valeurs bourgeoises. C'est tout le contraire. La Justice, dans la vraie vie, c'est-à-dire au pays des choses humaines, a le visage de Mariana-la-Magnifique. La bonté vraie, celle des femmes réelles, s'accommode des faiblesses communes : Mariana est versatile et portée sur la bouteille. Le Bien est d'autant plus admirable qu'il a les traits d'une putain. Elle ne fait pas le bien par vertu, qu'elle a petite, ni par devoir – ce mot ne fait pas partie de son vocabulaire. Elle le fait pour ainsi dire naturellement, en tâtonnant dans la nuit, en titubant mais sans fléchir, fidèle à la promesse faite à une mère, une amie, et portée par l'appel qu'elle a cru lire dans le regard d'un enfant perdu.

Trop humaine, Mariana ? Et si c'était cela qu'on appelle l'humanité ?

*Francis Wolff, philosophe
Professeur émérite de philosophie
École normale supérieure (Paris)*

PARTIE HISTOIRE

- INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU FILM
- LIENS AVEC LES PROGRAMMES
- CHRONOLOGIE DE LA SHOAH

1 L'UKRAINE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

2 L'EXPANSION DE LA TERREUR : LES MESURES D'EXCLUSION DES JUIFS

- a. Les lois de Nuremberg
- b. Les spoliations réalisées par les nazis

3 VIVRE CACHÉ

- a. Les rafles
- b. La guerre à hauteur d'enfants

4 LE PROCESSUS D'EXTERMINATION : LA «SHOAH PAR BALLES»

5 VERS LA LIBÉRATION ? L'INVASION SOVIÉTIQUE

- a. Une occupation chasse l'autre
- b. Un antisémitisme en remplace un autre

BIBLIO-SITOGRAFIE

Mode d'emploi pour organiser une projection pour vos élèves

- 1 Contacter la salle de cinéma la plus proche de votre établissement. Si vous n'avez pas le contact, n'hésitez pas à nous le demander à cette adresse : louise@advitamdistribution.com
- 2 Demander au responsable de la salle les modalités pour organiser une séance scolaire : tarif de groupe, disponibilités de la salle...
- 3 Sachez que toutes les salles de cinéma peuvent proposer des séances scolaires !

Intérêt pédagogique du film

Le film permet de revenir sur le processus d'extermination des Juifs en Europe, élément central du programme de 3^e comme de Terminale. Toutefois, il déplace le regard de deux manières. D'abord en adoptant le point de vue d'un enfant caché, point de vue partiel mais essentiel à la transmission de la perception de la Shoah auprès des élèves. Ensuite il assume la singularité de cette histoire tirée du roman autobiographique d'Aharon Appelfeld. Le dossier pédagogique vise à expliciter les sous-entendus de cette lecture singulière associant histoire et littérature, tout en laissant aux élèves la part du sensible qui tient une place très importante dans la mise en scène de ce qu'Hugo traverse.

Les deux programmes invitent à une lecture de la violence de guerre pendant la Seconde Guerre mondiale en insistant sur l'effet d'une guerre d'anéantissement qui vise plus particulièrement les civils, ceux-ci représentant la majorité des victimes. Il est également possible d'aborder par le prisme du film le projet d'ingénierie démographique mis en œuvre par les nazis dans le Reich qu'ils contrôlent à travers l'exclusion progressive des Juifs de la société ukrainienne avec la complicité d'une partie de la population.

Le dossier s'attache à souligner les spécificités de la situation en Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en la replaçant dans la situation de l'Europe à cette période. Cette région se trouve en effet prise en étau entre deux puissances, l'Allemagne et l'URSS, qui se disputent successivement son contrôle.

Liens avec les programmes

TROISIÈME

Thème 1 - *L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945)*

La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement. « Violence de masse et anéantissement caractérisent la Deuxième Guerre mondiale, conflit aux dimensions planétaires. Les génocides des Juifs et des Tziganes ainsi que la persécution d'autres minorités sont étudiés. »

TERMINALE

Chapitre 3 - *La Seconde Guerre mondiale*

Objectifs : Ce chapitre vise à montrer l'étendue et la violence du conflit mondial, à montrer le processus menant au génocide des Juifs d'Europe [...].

On peut mettre en avant :

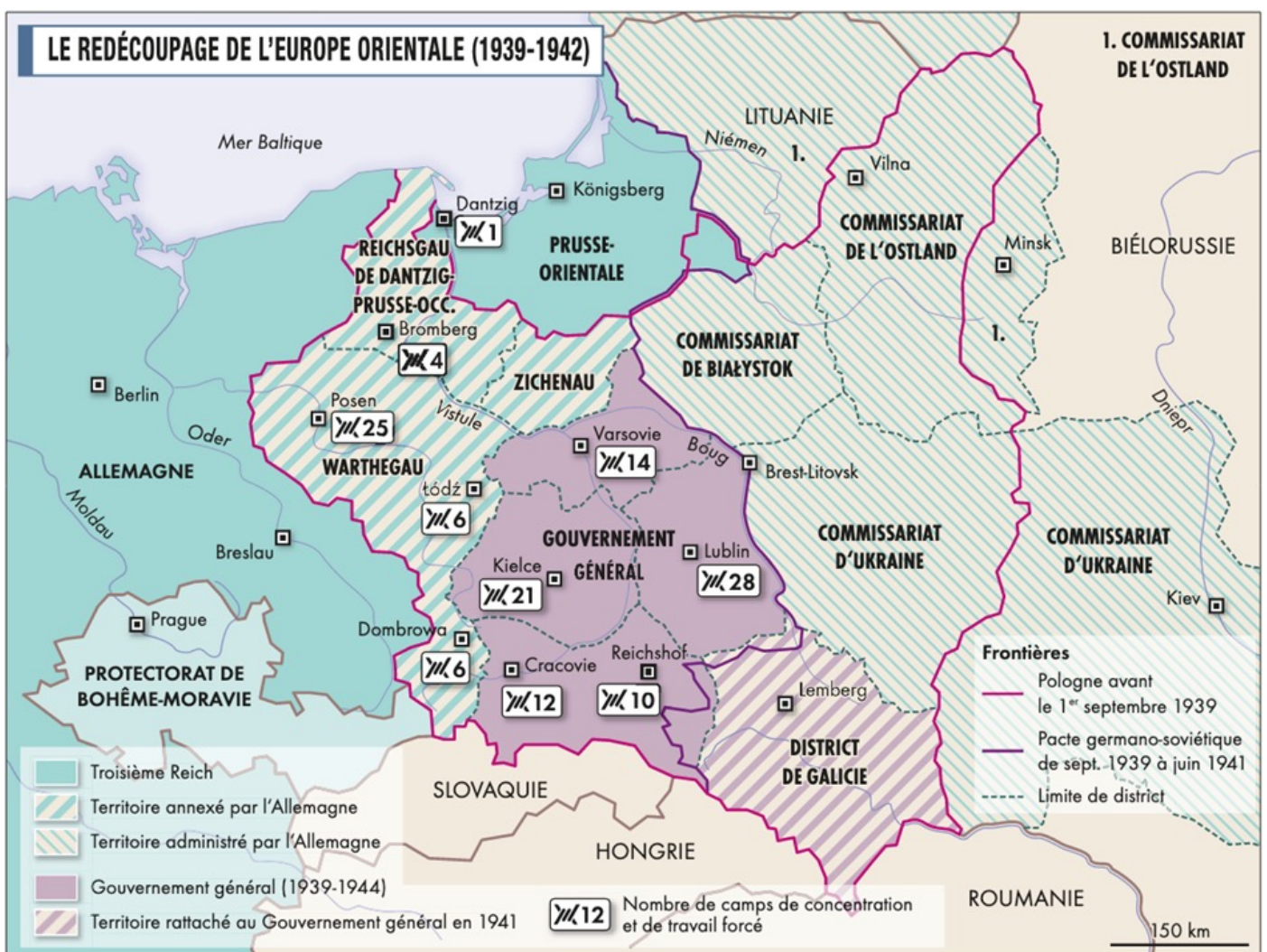
- Un conflit mondial : protagonistes, phases de la guerre et théâtres d'opération ;
- Crimes de guerre, violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tziganes ; [...]

Points de passage et d'ouverture :

- Le front de l'est et la guerre d'anéantissement.

Chronologie de la Shoah

- **1933** : Adolf Hitler devient chancelier en Allemagne ; le premier camp de concentration ouvre à Dachau.
- **1935** : Les lois de Nuremberg excluent les Juifs de la nation allemande et leur interdisent certaines activités.
- **1938** : Les nazis utilisent un attentat commis contre le diplomate Ernst vom Rath pour déclencher la « Nuit de Cristal », pillage et destruction systématique des commerces tenus par des Juifs en Allemagne.
- **Septembre 1939** : L'Allemagne puis l'URSS attaquent la Pologne ; c'est le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en Europe.
- **Juin 1941** : Rompant le pacte de non-agression germano-soviétique, Hitler ordonne l'opération Barbarossa d'invasion de la Russie.
- **Juin-août 1941** : Début des massacres qualifiés ensuite de « Shoah par balles ».
- **Janvier 1942** : La conférence de Wannsee réunit des dignitaires du régime nazi pour définir la « solution finale » d'extermination des Juifs d'Europe.



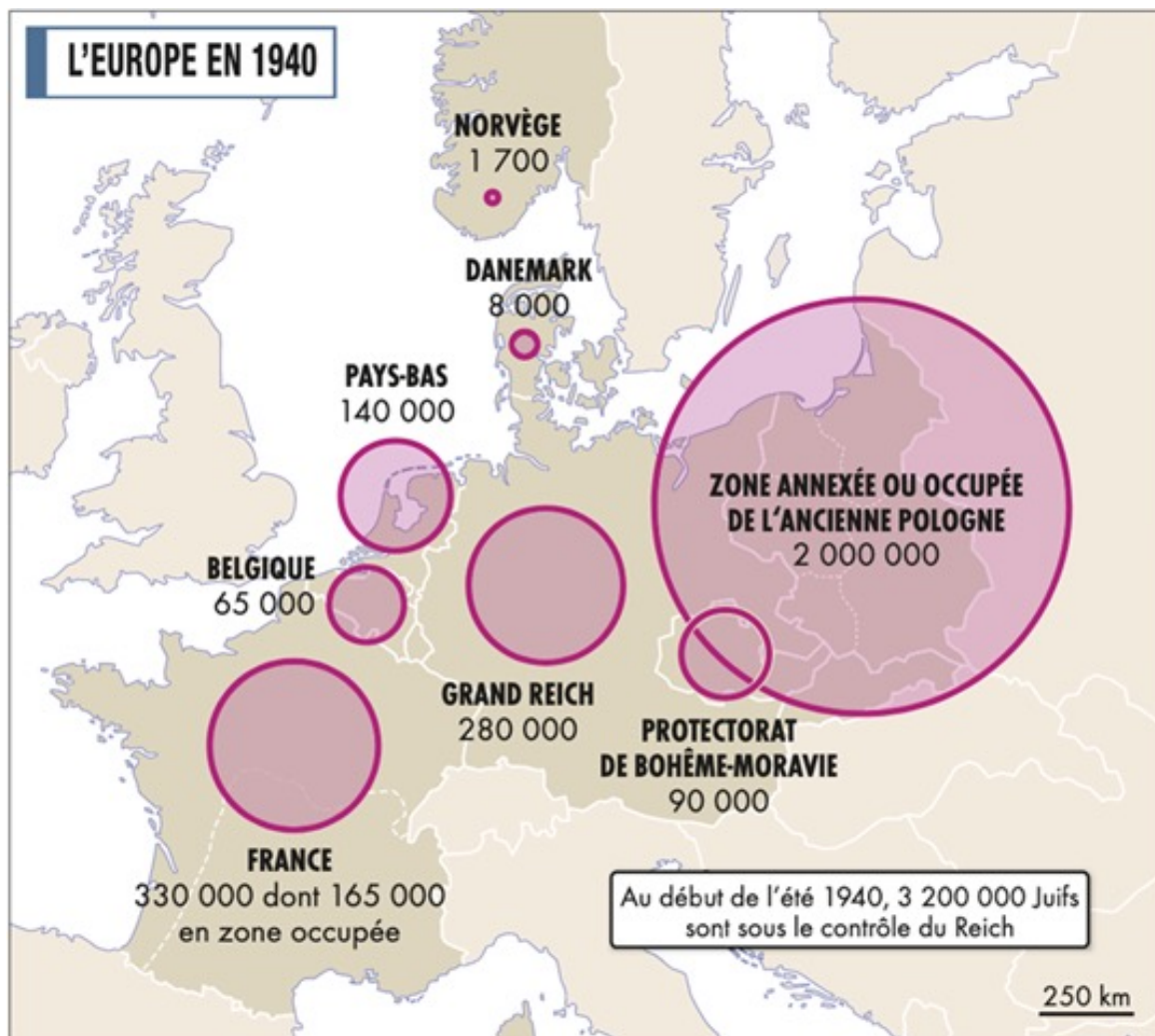
1 - L'UKRAINE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Comme la Pologne, l'Ukraine a longtemps eu des frontières fluctuantes jusqu'au XIXe siècle, zone de conflit géopolitique entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est, entre l'Empire d'Autriche et l'Empire russe. La Galicie, notamment, située dans la partie occidentale, est l'objet de toutes les convoitises, d'autant plus qu'elle est la partie du territoire la plus rétive à toute domination. La partie sous influence russe obtient en 1917 la création d'une éphémère République populaire d'Ukraine, et le yiddish y devient, de façon tout aussi éphémère, langue officielle.

Dès les années 1920, la situation des Juifs se détériore en Pologne et en Ukraine. Des pogroms ont lieu avec la participation de forces politiques. Dans les régions ukrainiennes rattachées à la Pologne, la situation des Juifs se détériore à partir de 1926 avec l'installation du régime autoritaire de Pilsudski : boycotts des entreprises et des magasins, quotas officiels dans les établissements scolaires...

On estime à 2,5 millions le nombre de Juifs présents en Ukraine en 1939.

En vertu du pacte germano-soviétique, la partie orientale de la Pologne est annexée par l'URSS, tandis que la partie occidentale est intégrée au Reich sous la forme du « Gouvernement général », qui n'est pas un État polonais mais une « réserve démographique » à Lublin (Pologne), un « dépotoir ethnique » où sont expulsés les Juifs indésirables dans le reste du Reich. Près de 300 000 Juifs fuient la Pologne annexée par l'Allemagne. Cependant, considérés comme des « activistes », de nombreux réfugiés sont envoyés par milliers dans les prisons et camps de travail soviétiques. Paradoxalement, ils échappent ainsi au sort des 3 millions de Juifs assassinés par les nazis sur le territoire soviétique...



2 - L'EXPANSION DE LA TERREUR : LES MESURES D'EXCLUSION DES JUIFS

a. Les lois de Nuremberg

Les parades de la Rassenschande (« honte de la race ») se multiplient à l'été 1935. Femmes et hommes accusés d'avoir eu des relations sexuelles avec des Juifs sont sommés de déambuler dans les rues, affublés de pancartes insultantes, ancrant ainsi l'antisémitisme dans la sphère publique. Cela facilitera l'absence de réaction publique en Allemagne aux lois adoptées à partir de septembre, alors que les Juifs eux-mêmes ne perçoivent pas encore à ce moment-là l'ampleur de l'exclusion dont ils sont victimes.

Les « lois de Nuremberg » regroupent trois textes annoncés le 15 septembre 1935 : la « loi sur le drapeau du Reich », la « loi sur la citoyenneté du Reich » et la « loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand », ensuite adoptées par le parlement allemand. Ce sont les textes emblématiques d'un dispositif de plus de 2 000 textes pris entre 1933 et 1945. Un premier texte d'« épuration » de la fonction publique est adopté dès le 7 avril 1933.

LOI SUR LA CITOYENNETÉ DU REICH

Le Reichstag a adopté à l'unanimité la loi suivante, qui est promulguée par la présente :

ARTICLE 1

1. Un ressortissant de l'État est la personne qui appartient à l'union protectrice du Reich allemand et a donc des obligations particulières envers le Reich.
2. Le statut de ressortissant est acquis conformément aux dispositions des lois du Reich et des États sur la citoyenneté.

ARTICLE 2

1. Seul est citoyen du Reich le ressortissant de l'État de sang allemand ou apparenté, qui par son comportement montre qu'il a la volonté et la capacité de servir loyalement le peuple et le Reich allemands.
2. Le droit à la citoyenneté est acquis par l'obtention des documents de la citoyenneté du Reich.
3. Seuls les citoyens du Reich jouissent de la totalité des droits politiques, conformément aux dispositions légales.

ARTICLE 3

Le ministre de l'Intérieur, en accord avec le représentant du Führer, prend les dispositions légales et administratives nécessaires pour appliquer et compléter la présente loi.

*Nuremberg, le 15 septembre 1935,
Le Führer et chancelier du Reich, Adolf Hitler
Le ministre de l'Intérieur du Reich, Frick*

Les personnes ayant au moins trois grands-parents nés dans la communauté religieuse juive étaient considérées comme juives. Les grands-parents nés dans la communauté religieuse juive étaient considérés de « race » juive. Ce statut se transmet aux enfants et petits-enfants. Juridiquement parlant, les juifs d'Allemagne n'étaient pas des citoyens mais des « sujets » de l'État allemand.

Des dizaines de milliers de personnes perdent ainsi la citoyenneté allemande et leurs droits fondamentaux, même s'ils ne se considèrent pas comme juives ou n'entretiennent aucun lien religieux ou culturel avec la communauté juive, y compris les personnes converties au christianisme, ou celles dont les parents ou grands-parents s'étaient convertis au christianisme. Les personnes de « race mixte » ou Mischlinge bénéficient en théorie des mêmes droits que celles de « race » allemande.

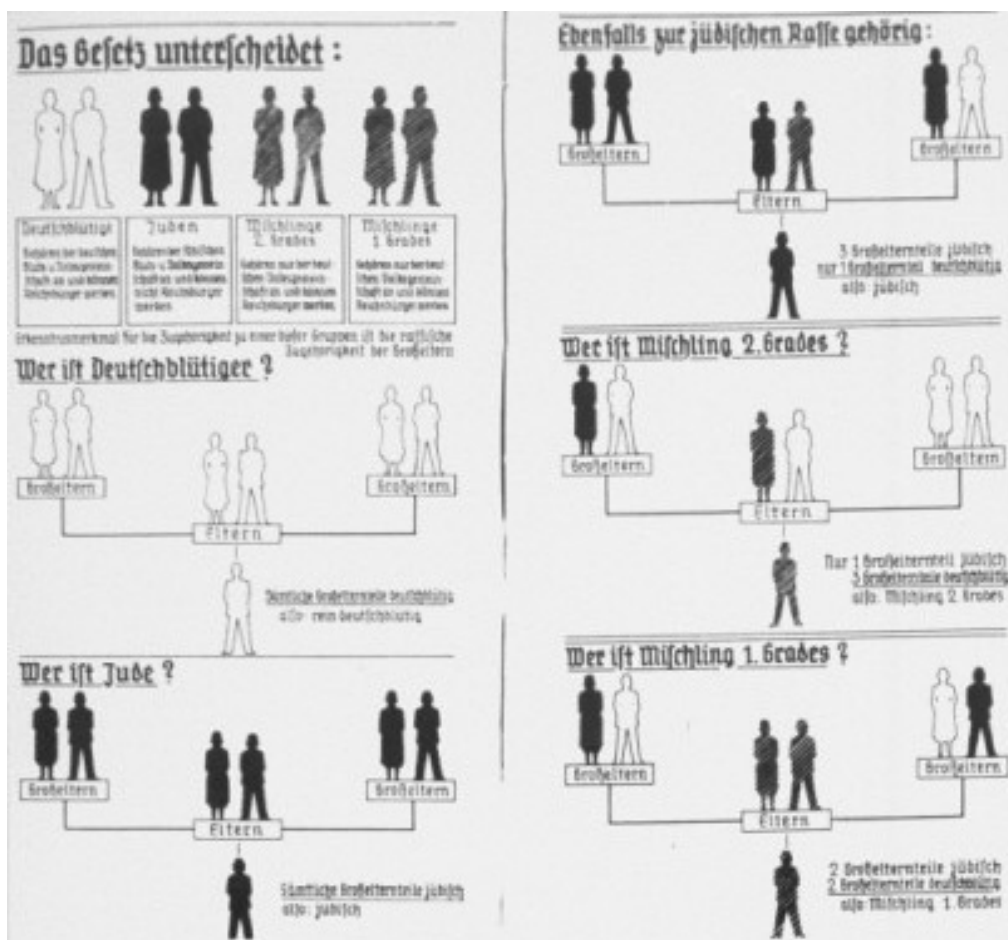


Schéma représentant les lois de Nuremberg. Les silhouettes représentent les Allemands, les juifs et les « Mischlinge ». Allemagne, 1935.

LOI POUR LA PROTECTION DU SANG ET DE L'HONNEUR ALLEMAND

Pénétré de la conscience que la pureté du sang allemand est la condition nécessaire de la perpétuation du peuple allemand, et inspiré par la volonté indomptable d'assurer quoi qu'il arrive l'avenir de la nation allemande, le Reichstag a adopté à l'unanimité la loi suivante, qui est proclamée par la présente :

ARTICLE 1

1. Les mariages entre Juifs et citoyens de sang allemand ou apparenté sont interdits. Les mariages conclus malgré cette interdiction sont nuls, même s'ils ont été conclus à l'étranger de façon à contourner la présente loi.
2. L'action en annulation ne peut être initiée que par le procureur public.

ARTICLE 2

Les relations extra-conjugales entre Juifs et citoyens de sang allemand ou apparenté sont interdites.

ARTICLE 3

Les Juifs n'ont pas le droit d'employer dans leur ménage des citoyennes de sang allemand ou apparenté de moins de 45 ans.

ARTICLE 4

1. Il est interdit aux Juifs de hisser et d'arborer les couleurs nationales du Reich.
2. Il leur est par contre autorisé d'arborer les couleurs juives. L'exercice de ce droit est protégé par l'État. [...]

Nuremberg, le 15 septembre 1935,

Le Führer et chancelier du Reich, Adolf Hitler

Le ministre de l'Intérieur du Reich, Frick

Le ministre de la Justice du Reich, Dr. Gürtner

Le représentant du Führer, R. Hess, ministre du Reich sans portefeuille

QUESTIONS :

- 1/ Quelles sont les interdictions professionnelles qui frappent les Juifs ?
- 2/ En quoi les dispositions visent-elles à isoler la communauté juive ?
- 3/ En quoi ce texte exprime-t-il les thèses racistes des nazis ?

b. Les spoliations réalisées par les nazis

Les parents de Hugo tiennent une pharmacie avant la guerre. Le lieu revient à deux reprises : dans le souvenir de Hugo, le magasin est désigné comme un commerce juif ; après les combats, Hugo revient vers le commerce, devenu une épicerie, dont il est chassé par ceux qui l'ont récupéré.

Le terme allemand désigne les mécanismes de spoliation des biens de la population juive.

Sur le principe, on peut différencier les procédures d'aryanisation, légalisées par des textes de loi, des ordonnances et des textes administratifs, qui ont conduit à la création d'un droit et d'une jurisprudence de la spoliation, et le vol « pur et simple » des œuvres d'art ou du mobilier, effectué sans dispositions juridiques. Cela ne signifie pas que les procédures « légalisées » étaient exemptes de violence et de pressions, ni que les « confiscations » n'ont pas laissé une certaine marge de négociation aux propriétaires juifs dans les premières années du processus.

Le processus est complété par la déportation des Juifs, qui entraîne automatiquement une confiscation pure et simple de leurs biens. L'ordonnance allemande sur la citoyenneté de novembre 1941 rendait automatique et complète la confiscation, au bénéfice du Reich allemand, des biens des Juifs déportés.



3 - VIVRE CACHÉ

a. Les rafles

Le terme « rafle » désigne une arrestation de masse par centaines, sinon par milliers. La rafle peut consister en des arrestations domiciliaires ou en un ratissage de quartier, mais d'autres méthodes peuvent être employées : les Juifs de Kiev sont convoqués par voie d'affiche et se présentent à un point de rassemblement prévu pour leur « transplantation » ; ils sont menacés d'être abattus s'ils sont trouvés en ville.

La Nuit de Cristal, du 9 au 10 novembre 1938, est l'événement inaugural de ces grandes rafles menées par les miliciens nazis. C'est le premier acte d'un vaste programme d'émigration forcée mis en place par la police de sécurité et le service de sécurité de la SS : quelque 30 000 personnes, exclusivement des hommes, sont arrêtées et internées dans des camps de concentration qu'ils ne pourront quitter qu'à condition de céder leurs biens au Reich. Les déportations apparaissent ainsi comme des mesures de représailles et d'intimidation visant à terroriser les populations, comme à Amsterdam les 22 et 23 février 1941, lorsque 600 Schupos de la police d'ordre se déchaînent contre les Juifs de la ville.

Les rafles sont le moyen le plus efficace pour mettre en œuvre « l'évacuation générale des Juifs vers l'Est », la « solution finale » approuvée par le Führer et annoncée lors de la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942.

Les forces de police allemandes, leurs auxiliaires, notamment ukrainiens, ainsi que le service d'ordre juif acculent les Juifs à se rendre, de gré ou de force, vers les lieux de départ des trains à partir de juillet 1942, période qui marque le début de l'évacuation de l'Europe de l'Ouest. La rafle la plus connue à ce titre est celle des 16 et 17 juillet 1942 à Paris et dans sa banlieue, la « rafle du Vel d'Hiv », pendant laquelle 7 000 policiers et gendarmes français, munis d'adresses, procèdent à 13 152 arrestations, visant majoritairement des hommes, mais aussi des femmes et même des enfants.



b. La guerre à hauteur d'enfants

1,5 million d'enfants ont péri dans la Shoah, la plupart ayant moins de 15 ans. À Auschwitz-Birkenau, les enfants représentent 20 % des déportés. En France, 11 400 enfants sont arrêtés et déportés, dont 6 100 jeunes Parisiens, 250 enfants des maisons de l'UGIF rafles en juillet 1944, ainsi que les 44 enfants de la maison d'Izieu. Des rafles spécifiques d'enfants sont organisées par les nazis dès l'été 1942 dans le ghetto de Łódź.

Comme les vieillards, les enfants sont considérés comme improductifs, sauf s'ils peuvent être mis au travail à partir de 12 ans pour subvenir aux besoins de leur famille ou échapper aux sélections. Ils mendient, volent, mais sont aussi capables de traverser les murailles des ghettos pour ramener de la nourriture ou aider la résistance.

Les adultes tentent de maintenir un semblant de vie normale : écoles clandestines, spectacles pour enfants, foyers et hôpitaux spécifiques. Avec un certain cynisme, des parcs de jeux sont entretenus dans le camp de Theresienstadt à des fins de propagande destinées à la Croix-Rouge, mais sur les 15 000 enfants internés, une centaine seulement a survécu. Des comités se mettent en place dans tous les pays pour essayer de sauver les enfants. Des convois d'enfants quittent l'Allemagne et l'Autriche pour les États-Unis et le Royaume-Uni dès la Nuit de Cristal. L'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), organisation juive créée en Russie avant la Première Guerre mondiale, ouvre les premières maisons d'enfants à Montmorency.

À l'Est, beaucoup d'enfants ont été cachés : ils disparaissent dans un grenier, une cave, un placard ou des égouts. Le journal d'Anne Frank, cachée pendant deux ans avec sa famille dans une chambre secrète d'un immeuble d'Amsterdam, raconte cet enfermement, dont les œuvres d'Aharon Appelfeld et le film d'Emmanuel Finkiel sont une autre illustration. À l'Ouest, les enfants changent d'identité et sont sauvés par des circuits clandestins.

HISTOIRE DE MARGOT

« 18 décembre 1942 : tu es baptisée catholique en l'église Saint-Sauveur à Figeac. C'est toi qui signes au bas du certificat de baptême : Marguerite – c'est un prénom d'emprunt puisque tu t'appelles en réalité Margot. Ta mère est présente. Sa présence te dérange. Tu retournes à l'école Jeanne-d'Arc et les religieuses, en te regardant, disent : « C'est un ange. » Tu n'es pas contente car tu ne sens pas d'ailes dans ton dos. Tu auras bientôt 7 ans et demi. Dans quelques jours, tu changeras d'école, pour échapper à la mort, aux rafles, aux déportations... C'est en tout cas ce que prétend ta mère. Tu dois changer de nom de famille : ce n'est plus CERF, mais CORDIER...

Tu ne crois pas un mot de ce que dit ta mère. Tu la crois incapable de te protéger. Tu penses qu'elle a peur, qu'elle t'abandonne, qu'elle ne veut plus de toi. Pire encore, elle insiste pour que tu ne parles jamais de tout « cela ». Elle affirme que, dans le cas contraire, on risque de la prendre, de la faire mourir, avec ton père et ton frère. Tu finis par penser qu'elle fait tout ça contre toi parce qu'elle a peur pour elle.

Tu dois donc te taire. Apprendre à ne pas exister. Tu sais bien que c'est la guerre, que les méchants allemands prennent les juifs, les piquent, les brûlent. Mais en fait, à présent, tu n'es pas juive, tu n'es plus juive. Tu es catholique, tu es baptisée. Tu n'as plus rien à voir avec « ceux » qui, comme on te l'apprend, « ont crucifié le bon Petit Jésus ». Tu en arrives presque à éprouver un sentiment de haine contre cette famille qui est pourtant la tienne. Tu ne l'aimes plus, tu es prête à la dénoncer aux allemands, à ceux qui « font de l'ordre ». Ils sont juifs ! Pas toi... »

Tiré de Jean-Pierre, Gueno. *Les enfants du silence*. Paris. Editions Milan. 2017.

QUESTIONS :

- 1/ Qu'arrive-t-il à Margot pour échapper aux rafles ?
- 2/ Surlignez les phrases qui montrent que cette situation est un traumatisme pour les enfants.

4 - LE PROCESSUS D'EXTERMINATION : LA «SHOAH PAR BALLES»

Document. *Discours de Hitler devant ses généraux le 22 août 1939, retranscrit à partir de notes prises clandestinement*

« Notre force tient à notre rapidité et à notre brutalité.

Gengis Khan a condamné à mort des millions de femmes et d'enfants, en toute conscience et d'un cœur léger. L'histoire ne se souvient que du grand fondateur d'État. Je me moque de ce que dit la faible civilisation ouest-européenne à mon propos. J'ai donné un ordre [...] : l'objectif de la guerre ne sera pas d'atteindre une ligne donnée, mais d'anéantir physiquement l'adversaire. C'est pourquoi j'ai disposé – pour l'instant seulement à l'Est – mes unités à tête de mort ; elles ont reçu l'ordre de mettre à mort sans merci et sans pitié beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants d'ascendance et de langue polonaise. C'est la seule manière pour nous de conquérir l'espace vital dont nous aurons besoin. Qui parle encore, aujourd'hui, de l'anéantissement des Arméniens ? »

Revue d'histoire de la Shoah, *La Wehrmacht dans la Shoah*, juillet-décembre 2007.

QUESTIONS :

- 1/ Quel est l'objectif de la guerre selon Hitler ?
- 2/ Par quoi Hitler le justifie-t-il ?
- 3/ Expliquez la référence aux Arméniens.

Comme sur la question des spoliations, le film adopte en quelques plans une position forte sur la façon dont se sont déroulés les massacres en Europe Centrale et Orientale. En effet, lorsque Hugo assiste au départ des Juifs de la ville encadrés par les soldats allemands, le groupe est suivi par une poignée de civils armés. Puis, lorsque Hugo s'enfuit et que nous assistons à la scène terrible de la découverte du charnier et des détrousseurs de cadavres, il apparaît que l'exécution a pu être orchestrée par les Allemands avec le consentement, si ce n'est la participation active d'habitants de la ville.

Cette intuition est solidement documentée dans l'ouvrage de Jan T. Gross, *Les Voisins*, publié en France en 2002 et objet de débats en Pologne comme en Ukraine, tant il invite à repenser la responsabilité des populations civiles dans les massacres organisés par les nazis. Ces massacres soulignent l'antisémitisme au sein de la population et font l'objet de procès dans les années 1940 et 1950, avant de sombrer dans l'oubli au profit d'une réconciliation nationale encouragée par le régime communiste.



Document. Des prisonniers juifs sont forcés de se déshabiller avant leur exécution par des auxiliaires ukrainiens. Photographe inconnu. 1942. Chernigov, Ukraine. ©USHMM



QUESTIONS :

- 1/ Comment les massacres se déroulent-ils ?
- 2/ Qu'est-ce qui montre que ces massacres sont planifiés ?

L'expression « Shoah par balles » a été forgée en 2006 pour désigner la Shoah en Ukraine.

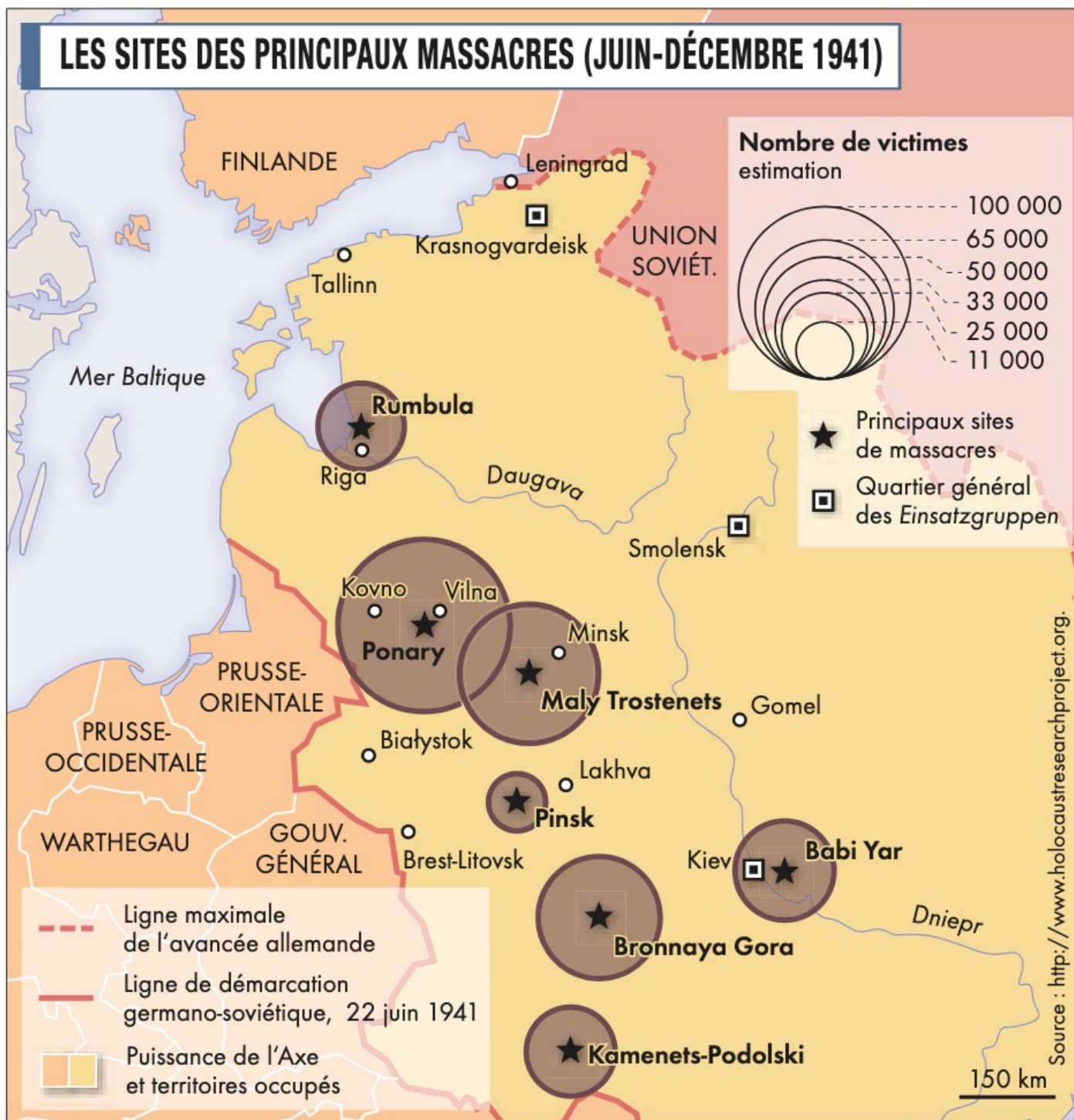
Les Juifs sont assassinés par des commandos de tueurs, les Einsatzgruppen, unités militaires d'extermination, qui les assassinent le plus souvent par balle au bord de fosses dans lesquelles tombent les victimes. Ces massacres qui ont fait plus d'1,5 million de morts a été longtemps négligé face aux aspects industriels du génocide que sont les camps de la mort.

Document. Film d'archives allemandes d'un massacre par les *Einsatzgruppen*

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/film/einsatzgruppen-mobile-killing-units>

Les images ont été tournées par un soldat allemand, qui contrevient aux ordres, à Liepaja en Lettonie. Plus de 7000 juifs vivaient à Liepaja, la majorité de cette population a été exécutée.

La « Shoah par balles » est caractérisée par l'acharnement des tueurs, qui fouillent systématiquement les villages. Mettant face à face les bourreaux et leurs victimes, ces massacres ont de nombreux témoins : les habitants réquisitionnés pour creuser les fosses, les combler ou transporter les cadavres laissés derrière eux par leurs meurtriers. Les centres d'extermination ont été mis en place pour éviter d'avoir à tuer par balles les Juifs de Pologne et du reste de l'Europe occidentale et centrale.



Mais la « Shoah par balles » ne s'est pas arrêtée en 1942 avec la création des camps d'extermination. Partout où les infrastructures ferroviaires manquaient pour déporter les Juifs, des membres de la SS, de la police et des « auxiliaires locaux » assassinent près de 2 millions de personnes, un tiers du nombre total des victimes.

Les premiers massacres se déroulent de fin juin à la mi-août 1941, dirigés contre les « agents du judéo-bolchevisme » : les *Einsatzgruppen*, avancent en même temps que la *Wehrmacht* pour éliminer les intellectuels juifs ainsi que des commissaires et fonctionnaires du Parti communiste. Le génocide devient systématique après la visite d'Himmler en Galicie orientale, à Lemberg. Femmes et enfants sont alors tués aussi systématiquement que les hommes. Des unités comme le 314^e et le 320^e bataillons de police se distinguent en faisant près de 9 000 victimes dans la région entre le 27 août au 30 septembre 1941.

Les chiffres donnent le vertige : dans la région de Jitomir, devenue l'un des lieux symboles du passage au génocide, 3 000 juifs sont assassinés en juillet 1941, 10 000 en août et près de 27 000 environ en septembre. 240 juifs seulement sont laissés en vie en octobre pour devenir des travailleurs forcés. Jusqu'en 1943, les juifs sont systématiquement organisés en ghetto et des camps de travail sont organisés.

Au deuxième semestre 1941, les massacres entrent dans une deuxième phase : 25 000 Juifs sont immédiatement exécutés alors que dans les régions nouvellement conquises, les massacres sont systématiques, dont celui, resté célèbre de Babi Yar. Les *Sonderkommandos* suivent la progression du front de plus en plus systématiquement dans l'Est de l'Ukraine. Le terme désigne alors des unités chargées de participer aux massacres, composées de SS. On ne laisse plus survivre de potentiels travailleurs forcés, plus on va vers l'est plus les massacres sont systématiques. Apparaissent alors les « camions à gaz » dans lesquels les victimes sont enfermées avant de les étouffer par les gaz d'échappement qui permettent d'économiser des balles.

Une nouvelle vague de massacres se déroule au printemps 1942, faisant 700 000 victimes, alors que les centres d'extermination polonais commencent à fonctionner, visant cette fois-ci les ghettos. Une quatrième vague se déroule en 1943, exterminant dans les campagnes ukrainiennes et à l'ouest du pays. Enfin, une cinquième vague de massacres concerne les travailleurs juifs des camps à partir de mi-septembre 1942 faisant 200 000 victimes.



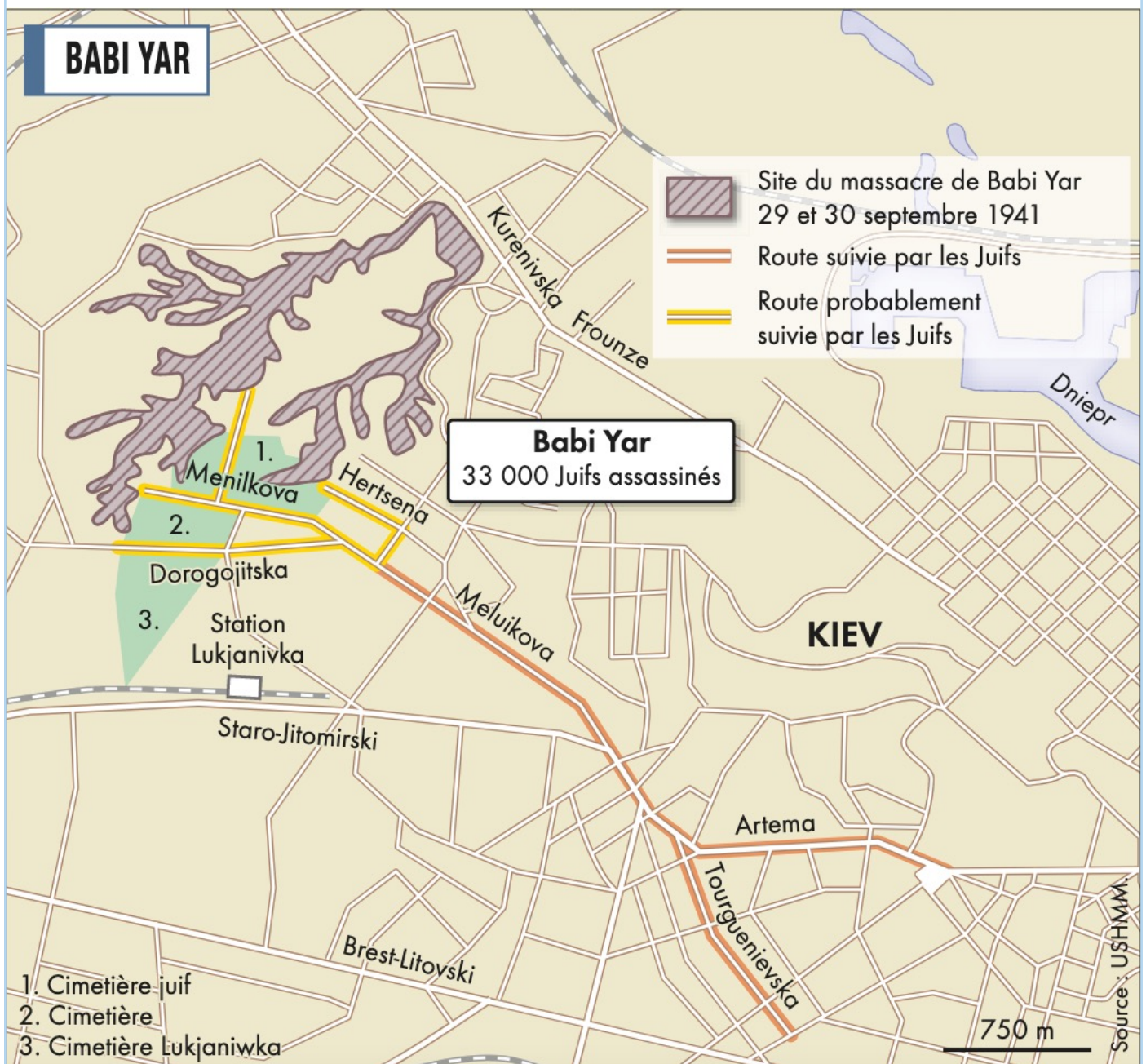
FOCUS

Le massacre de Babi Yar, septembre 1941

Les troupes allemandes investissent Kiev en septembre 1941, dont près de 100 000 Juifs ont fui la ville.

Accusés d'avoir préparé des attentats et provoqué des incendies, les Juifs restés à Kiev sont invités par voie d'affichage à se rassembler à 8 heures du matin le 29 septembre 1941 afin d'être « réinstallés » ailleurs. Ils sont alors encadrés jusqu'au ravin de Babi Yar, au nord-ouest de la ville où ils sont assassinés par petits groupes les 29 et 30 septembre 1941. Le rapport de l'Einsatzgruppe C fait état de 33 771 victimes.

Une synthèse intéressante est proposée à l'occasion des 80 ans du massacre par la journaliste Stéphanie Trouillard : <https://youtu.be/Qxiu-LWXHqE?si=Zp65SNRrrPLnZDyO>





Document. *Membres d'un Einsatzkommando faisant feu sur des hommes debout au fond d'une tranchée.*
Circa : 1941-1942. Localisation inconnue. Photographe inconnu. © USHMM.

Le nombre de clichés photographiques des mauvais traitements infligés aux juifs et des scènes de tuerie prises par les membres de la Wehrmacht rencontre d'une forme d'indifférence des soldats.

QUESTIONS :

- 1/ Qui est l'auteur probable de cette photographie ?
- 2/ Pour quelles raisons ce type de clichés ont-ils été pris ?

5 - VERS LA LIBÉRATION ? L'INVASION SOVIÉTIQUE

a. Une occupation chasse l'autre

Après la retraite allemande, les Soviétiques viennent occuper l'Ukraine. Ils procèdent à de vastes échanges de populations. Ces déplacements créent des États-nations ethniquement homogènes dans le contexte d'une fin de guerre marquée par une forte haine entre les communautés polonaises et ukrainiennes. Catherine Gousseff estime que 40 000 Polonais périrent en 1943 des agressions surprises réalisées par les bandes ukrainiennes, notamment les massacres de Volhynie. Le lieu est connu pour les raids organisés par les autorités nazies contre la population juive, avec l'aide de près de 12 000 auxiliaires ukrainiens. Si les motivations antisémites apparaissent clairement, elles sont à mettre en relation avec un climat de violence généralisée entre et au sein des populations.

L'arrivée des Soviétiques et, dans un premier temps, la promesse d'une protection de l'armée : les Polonais espèrent, par exemple, être ainsi protégés des nationalistes ukrainiens. L'armée est également acclamée par les Ukrainiens de Pologne où les troupes stationnent de juillet 1944 à février 1945, car ils espèrent...

b. Un antisémitisme en remplace un autre

L'antisémitisme en URSS a fait l'objet de travaux de synthèse sérieux. Les discriminations et pogroms dont les Juifs sont victimes dans la période tsariste et au début de la révolution russe sont connus. En 1933, Staline impose aux habitants des villes un passeport intérieur qui porte la mention de l'identité ethnique, dont celle de « Juif ». Après le déclenchement des hostilités, Staline ne vient pas en aide aux Juifs, le livrant aux Allemands (cf. supra) et opposant une fin de non-recevoir aux demandes d'accueil formulées par les Offices d'émigration des juifs de Vienne et Berlin. Il ne change de stratégie qu'à l'été 1941, stigmatisant l'antisémitisme allemand, jouant la carte des Juifs auprès des alliés puis défendant la création de l'État d'Israël.

L'antisémitisme dans les territoires occupés est important, au point que le chef d'un groupe clandestin écrive que « compte tenu de l'état d'esprit de la population, il était impossible par des actions de propagande ouverte et directe de protéger les Juifs. Celle-ci pouvait entraîner une attitude négative à l'égard des tracts, même chez les nôtres, des Soviétiques ou chez des personnes qui nous étaient proches ». Des instructions sont destinées à réduire le nombre de décorations et de promotions des Juifs, comme celles du général-colonel de l'Armée rouge Alexandre Scherbakov en 1943 : « Décorer les représentants de toutes les nationalités, mais limiter celles attribuées aux Juifs ».

En 1943-1944, une série d'instructions secrètes fut publiée pour régulariser le pourcentage de représentants de différentes nationalités dans les postes de direction. Staline y appela à « plus de prudence dans la nomination des Juifs ». Malenkov appela également à la « vigilance » concernant le personnel juif : la « directive Malenkov » dressait la liste des emplois où il convenait de ne pas nommer les Juifs. En 1944-1945, lors de la libération des territoires de l'Ukraine des Allemands, des pogroms se produisirent. Le point culminant eut lieu à Kiev le 7 septembre 1945, quand 100 Juifs furent battus, 37 durent être hospitalisés et 5 moururent des suites des coups reçus.

Lors du banquet en l'honneur de la Victoire le 24 mai 1945, Staline porta un toast au peuple russe, « force motrice de l'Union soviétique ». Le chauvinisme russe commença alors à s'accompagner d'antisémitisme. Dans beaucoup de régions, et particulièrement en Ukraine, les pouvoirs locaux entravaient le retour des Juifs dans leurs appartements et à leur travail. À partir de l'automne 1946, se développa un antijudaïsme visant à limiter la solidarité juive et à faire campagne contre les « sentiments nationalistes » et les coutumes juives.

Bande, Alexandre, Pierre-Jérôme Biscarat, et Olivier Lalieu. *Nouvelle histoire de la Shoah*. Paris. Passés composés. 2021.

Bartov, Omer. *Anatomie d'un génocide*. [s.l.]. Plein Jour.

Bensoussan, Georges. *Histoire de la Shoah*. 8e éd. Paris. Humensis. 2024.

Bensoussan, Georges, Jean-Marc Dreyfus, Edouard Husson, et al. *Dictionnaire de la Shoah*. Paris. Larousse. 2009. (À présent).

Bensoussan, Georges et Mélanie Marie. Atlas de la Shoah. *La mise à mort des Juifs d'Europe, 1939-1945*. Paris, France. Éditions Autrement. 2021. 95 p.

Brandon, Ray, Wendy Lower, et United States Holocaust Memorial Museum (eds.). *The Shoah in Ukraine. History, testimony, memorialization*. Bloomington. Indiana University Press : In association with the United States Holocaust Memorial Museum. 2008.

Dreyfus, Jean-Marc. « L'« aryansisation » économique et la spoliation pendant la Shoah. Une vision européenne », *Revue d'Histoire de la Shoah*. 2007, vol.186 n° 1. p. 15-41.

Gousseff, Catherine. Échanger les peuples. *Le déplacement des minorités aux confins polono-soviétiques, 1944-1947*. Paris. Fayard. 2015.

Gross, Jan T. *Les Voisins*. Paris. Les Belles Lettres. 2019.

Gross, Jan Tomasz (ed.). *The Holocaust in Occupied Poland: New Findings and New Interpretations*. Bruxelles. Peter Lang. 2012.

Guedj, Joël. *Introduction à l'histoire de la Shoah*. Paris. Imago. 2010.

Hobson Faure, Laura, Manon Pignot, et Antoine Rivière. *Enfants en guerre. « Sans famille » dans les conflits du XX^e siècle*. Paris, France. CNRS éditions. 2023.

Lowe, Keith. *L'Europe barbare, 1945-1950*. Paris. Perrin. 2013.

Lower, Wendy. *Nazi empire-building and the Holocaust in Ukraine*. Chapel Hill (C.), Etats-Unis d'Amérique. University of North Carolina press. 2005. xviii+307 p.

Marie, Jean-Jacques. *L'antisémitisme en Russie, de Catherine II à Poutine*. Paris. Tallandier. 2014.

Moutier-Bitan, Marie. *Le pacte antisémite*. Le début de la Shoah en Galicie orientale, juin-juillet 1941. Paris. Passés composés. 2023.

Reid, Anna. *Borderland. A journey through the history of Ukraine*. Boulder, Colo. Westview Press. 2000.

Snyder, Timothy. *La reconstruction des nations. Pologne, Ukraine, Lituanie, Bélarus, 1569-1999*. Paris. Gallimard. 2017. (Bibliothèque des histoires).

Steinhart, Eric C. *The Holocaust and the Germanization of Ukraine*. Cambridge. Cambridge University Press. 2015.

Vaksberg, Arkadi. *Staline et les Juifs*. Paris, Les Belles Lettres. 2022.

[« La Shoah par balles, les fusillades massives en Ukraine \(1941-1944\) », Blog Mémorial de la Shoah.](#)

PARTIE LETTRE

1 INTÉRÊTS PÉDAGOGIQUES

2 LIEN AVEC LES PROGRAMMES

3 ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Activité à mener avant la projection du film :

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 1 TROISIÈME/SECONDE

À la découverte d'un romancier contemporain : Aharon Appelfeld

Activité à mener à l'issue de la projection du film :

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 2 TROISIÈME

Un récit d'apprentissage : étude transversale du personnage d'Hugo

- Hugo : un enfant comme les autres.
- La violence de l'Histoire.
- Un récit d'apprentissage

ZOOM - Le récit d'apprentissage

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 3 SECONDE

Point de vue interne, caméra subjective

- La chronologie du film
- La focalisation

ZOOM - Narrateur et focalisation

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 4 PREMIÈRE

Courtisanes d'hier et d'aujourd'hui : des héroïnes romanesques marginales

- Texte 1 : Splendeurs et misères des courtisanes (Honoré de Balzac, 1838-1847)
- Texte 2 : Nana - extrait du chapitre 7 (Emile Zola, 1879)
- Texte 3 : Boule de Suif (Guy de Maupassant, 1880)

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 5 TERMINALE SPÉCIALITÉ HLP

Aharon Appelfeld : persistance de l'humanité

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 6 TERMINALE SPÉCIALITÉ HLP

Mariana : l'ambivalence d'un personnage

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE 7 TERMINALE SPÉCIALITÉ HLP

Sujet de bac HLP

- Question d'interprétation littéraire
- Question de réflexion philosophique

4 ENTRETIEN AVEC EMMANUEL FINKIEL

Intérêts pédagogiques

« Parfois, il me semble que je vis dans un conte qui finira bien, j'espère. »

Lettre d'Hugo à sa mère, *La chambre de Mariana*, Aharon Appelfeld, 2008 (p. 70)

Auteur d'une quarantaine de romans et nouvelles, Aharon Appelfeld a fait de la mémoire son matériau principal, s'efforçant de mettre son histoire personnelle et ses souvenirs au service de la fiction. Une fiction consolatrice, réparatrice, une vie où l'écriture, plus qu'une passion, a valeur de remède cathartique. Romancier contemporain inspiré par Franz Kafka et Marcel Proust, ses textes témoignent d'une double quête formelle et mémorielle. Aussi, n'est-on pas surpris que le réalisateur de *Voyages* (1999) et de *La Douleur* (2017), Emmanuel Finkiel, adapte l'un des romans de l'auteur israélien : *La Chambre de Mariana*. Dans ce récit paru en 2008 en français, Appelfeld offre au lecteur une plongée immersive dans la vie d'Hugo, enfant juif en Ukraine, caché durant presque deux ans par Mariana, une prostituée vivant dans une maison close. Entre un présent inacceptable et la résurgence de ses souvenirs consolateurs, Hugo grandit, passant de l'enfance à l'adolescence, fréquentant un monde interlope peuplé de figures féminines aussi attirantes qu'effrayantes. L'adaptation cinématographique d'Emmanuel Finkiel retranscrit parfaitement cette immersion : empruntant les yeux et le point de vue d'Hugo, le film oscillant entre réalisme, reconstitution historique et échappées poétiques, faisant constamment dialoguer les perceptions et l'imagination du jeune personnage.

Ainsi, au collège comme au lycée, le film d'Emmanuel Finkiel, *La Chambre de Mariana*, trouvera pleinement sa place dans l'enseignement du français. En classe de Troisième, le film permettra d'explorer l'entrée «Se raconter, se représenter» puisque, nourri par son expérience personnelle, le roman d'Appelfeld explore l'intériorité du jeune personnage et donne à voir son évolution. Film comme roman interrogent, en outre, la tension entre vérité et fiction, invitant à une réflexion sur le genre autobiographique.

Au lycée, le film ouvre plusieurs pistes de réflexion en lien avec les programmes de Lettres, permettant d'intégrer le champ cinématographique à celui de la littérature. En seconde, l'étude conjointe du roman d'Aharon Appelfeld et de son adaptation pourra être menée dans le cadre de l'objet d'étude «Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle», puisque roman et récit enrichissent l'étude de l'évolution des formes narratives contemporaines, se situant entre autobiographie, témoignage, fiction et conte. L'utilisation singulière de la focalisation interne ainsi que l'intégration dans le roman de textes génériquement hétérogènes – extraits de journal intime, de lettres... – permettront aux lycéens de saisir les composantes formelles et thématiques du roman contemporain.

L'étude du récit et du film en première se fera à l'aune du parcours associé «Personnages en marge, plaisirs du romanesque», en s'intéressant plus spécifiquement au personnage de Mariana, à ses inspirations littéraires et hypotextes, ainsi qu'à ses ambiguïtés et son originalité. À la fois héritière d'un personnage devenu type au XIX^e siècle – la prostituée – rattachée à un lieu chargé de fantasmes et source d'inspiration des romanciers réalistes – la maison close –, ce personnage féminin suscite à la fois admiration et peur, figure tout autant maternelle pour Hugo qu'initiatrice charnelle.

Enfin, le chapitre «Histoire et violence», au programme de l'enseignement de spécialité HLP en terminale, s'inscrit dans une réflexion qui, au cours du deuxième semestre, invite les élèves à questionner philosophiquement la notion d'humanité en la mettant en lien avec des textes littéraires. À ce titre, le corpus littéraire d'Appelfeld ainsi que le parcours cinématographique d'Emmanuel Finkiel constitueront de formidables appuis pour interroger les capacités de la littérature et du cinéma : le pouvoir d'exprimer dans l'écriture la réalité de la violence jusque dans sa dimension d'inhumanité et de montrer les vestiges d'humanité dans un monde qui a basculé vers les territoires de la monstruosité.

Lien avec les programmes

Niveau	Activité proposée
<p>TROISIÈME / SECONDE</p> <p>En lien avec l'O.E. «Se raconter, se représenter.» En lien avec l'O.E. «Le roman et le récit du XVIIIe au XXIe siècle.»</p> <p>Supports : <i>La chambre de Mariana</i>, Aharon Appelfeld, 2008 (lecture cursive) <i>La chambre de Mariana</i>, Emmanuel Finkiel, 2025</p>	<p>À la découverte d'un romancier contemporain : Aharon Appelfeld.</p>
<p>TROISIÈME</p> <p>En lien avec les O.E. «Agir dans la cité : individu et pouvoir» et «Se raconter, se représenter»</p> <p>Support : <i>La chambre de Mariana</i>, Emmanuel Finkiel, 2025</p>	<p>Un récit d'apprentissage : étude transversale du personnage d'Hugo</p>
<p>SECONDE</p> <p>En lien avec l'O.E. «Le roman et le récit du XVIIIe au XXIe siècle.»</p> <p>Supports : <i>La chambre de Mariana</i>, Aharon Appelfeld, 2008 (lecture cursive) <i>La chambre de Mariana</i>, Emmanuel Finkiel, 2025</p>	<p>Un récit d'apprentissage : étude transversale du personnage d'Hugo</p> <p>Point de vue interne, caméra subjective</p>
<p>PREMIÈRE</p> <p>En lien avec le parcours associé «Personnages en marge, plaisirs du romanesque»</p> <p>Supports : <i>Manon Lescaut</i>, Abbé Prévost, 1731 (O.I.) <i>La chambre de Mariana</i>, Emmanuel Finkiel, 2025</p> <p>Groupement de textes : extraits de <i>Splendeurs et misères des courtisanes</i> (Honoré de Balzac, 1838-1847), <i>Nana</i> (Emile Zola, 1879), <i>Boule de Suif</i> (Guy de Maupassant, 1880) et <i>La chambre de Mariana</i>, (Emmanuel Finkiel, 2025).</p>	<p>Courtisanes d'hier et d'aujourd'hui : des héroïnes romanesques marginales.</p>

Lien avec les programmes

Niveau	Activité proposée
TERMINALE (HLP) En lien avec “ Histoire et violence ” dans “ L’humanité en question ” Supports : <i>La chambre de Mariana</i> , Aharon Appelfeld, 2008 (lecture cursive) <i>La chambre de Mariana</i> , Emmanuel Finkiel, 2025 Simone Weil, <i>Réflexions sur la guerre</i> , 1933	Aharon Appelfeld : Persistence de l’humanité
	Mariana : l’ambivalence d’un personnage
	Sujet de bac (Interprétation littéraire / Essai philosophique)

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES



Activité pédagogique N°1

Activité à mener avant la projection du film

TROISIÈME/SECONDE

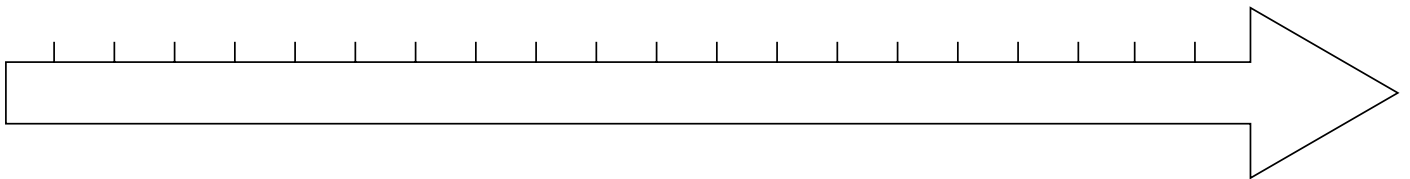
À LA DÉCOUVERTE D'UN ROMANCIER CONTEMPORAIN : AHARON APPELFELD

1/ Regardez un extrait du film d'Emmanuel Finkiel LA CHAMBRE DE MARIANA. (1mn19 -> 3mn)

2/ Regardez la vidéo ci-dessous puis répondez aux questions suivantes :

[Aharon Appelfeld, mémoire de l'indicible - #CulturePrime](#)

- Quels liens faites-vous entre l'histoire personnelle d'Aharon Appelfeld et le personnage d'Hugo dans le film ?
- Réalisez une recherche documentaire sur la vie d'Aharon Appelfeld.
- Notez en noir les événements biographiques les plus importants sur l'axe ci-dessous.
- En rouge, notez les événements historiques qui ont déterminé l'enfance de l'écrivain. Pour cela, reportez-vous à la partie Histoire du dossier (p.5)



3/ Pourquoi écrire ? Ecoutez "Aharon Appelfeld définit la fonction d'écrivain, traduit par Valérie Zénatti", dans l'émission *L'Humeur vagabonde*, de Kathleen Evin, le 20 juin 2011 sur France Inter puis regardez cette courte vidéo : [AHARON APPELFELD / L'AMOUR SOUDAIN / LA P'TITE LIBRAIRIE](#)

Pourquoi Aharon Appelfeld a-t-il privilégié la fiction au genre autobiographique ? Formulez des hypothèses.

.....

.....

.....

SYNTHÈSE

Quels peuvent être les "pouvoirs réparateurs" de l'écriture ? Vous rédigerez une synthèse de 5 lignes en utilisant les mots suivants : fiction / traumatisme / exutoire / remède / enfance

.....

.....

.....

.....

.....



Activité pédagogique N°2

Activité à mener à l'issue de la projection du film

TROISIÈME

UN RÉCIT D'APPRENTISSAGE : ÉTUDE TRANSVERSALE DU PERSONNAGE D'HUGO

1/ Hugo : un enfant comme les autres

a) Parmi ces adjectifs, choisissez les deux qui, selon vous, renvoient à Hugo au début du film : timide / curieux / obéissant / rêveur / facétieux / observateur

.....

.....

.....

b) Rédigez un paragraphe argumenté d'environ 5 lignes dans lequel vous justifierez votre choix en faisant référence à des scènes précises du début du film :

.....

.....

.....

.....

.....

c) Que contient la valise d'Hugo ? Que nous apprend chaque objet sur la personnalité du jeune garçon ?

.....

.....

.....





Activité pédagogique N°2

2/ La violence de l'Histoire

a) En vous aidant de la partie Histoire du dossier (p.10), expliquez les conditions de vie qui étaient celles d'Hugo et de sa famille avant que Mariana ne le recueille (environ 5 lignes de réponse attendues) :

.....
.....
.....
.....

b) Confiné dans le réduit de la chambre de Mariana, de quelles violences liées à des événements historiques Hugo est-il le témoin ? Vous pouvez vous aider de la partie Histoire du dossier. (p.11)

.....
.....
.....
.....

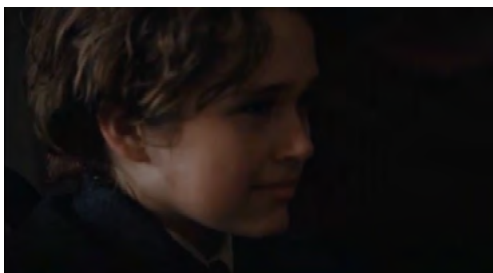
Q ZOOM

Le récit d'apprentissage

Le roman (ou récit) d'apprentissage est également appelé roman initiatique. On y suit le parcours d'un personnage en formation, généralement jeune, transformé au gré de ses expériences, épaulé par des personnages adjouvants ou, au contraire, ralenti par des personnages antagonistes. Son évolution est aussi bien physique que psychologique.

3/ Un récit d'apprentissage

a) De quelle scène du film chaque photogramme est-il extrait ?



.....
.....



.....
.....



Activité pédagogique N°2



.....
.....

b) Quel âge Hugo fête-t-il avec Mariana, Victoria et Kitty ? Pourquoi cet âge est-il symbolique ?

.....
.....
.....

c) «Je sens que je change. Mariana dit que je mûris. Je comprends mal ce qui m'arrive. Mon corps change.»
Lettre d'Hugo à ses parents, extrait de *La chambre de Mariana*, Aharon Appelfeld
Expliquez le sens propre et le sens figuré du verbe «mûrir» :

.....
.....
.....

A la fin du film, à quoi voyez-vous qu'Hugo a mûri .

.....
.....
.....
.....

d) Quelles sont les transformations physiques et psychologiques d'Hugo au cours du film ?
(environ 5 lignes de réponses attendues)

.....
.....
.....
.....
.....

SUJET D'IMAGINATION : Dans le roman *La chambre de Mariana* d'Aharon Appelfeld, plusieurs lettres écrites par Hugo à ses parents sont insérées.

À partir du film *La chambre de Mariana*, de la partie Histoire du dossier ainsi que des exercices ci-dessus, écrivez l'une des lettres d'Hugo à ses parents.

Il y évoquera son état d'esprit, ses sentiments et évoquera des moments joyeux passés avec eux.

Travail attendu : 1 page recto-verso



Activité pédagogique N°3

Activité à mener à l'issue de la projection du film

SECONDE

POINT DE VUE INTERNE, CAMÉRA SUBJECTIVE

1/ La chronologie

« La mémoire, elle, était limpide et palpable. »

Extraits de *La chambre de Mariana*, Aharon Appelfeld

a) Classez les photogrammes suivants selon qu'ils renvoient au présent ou au passé d'Hugo.

1)



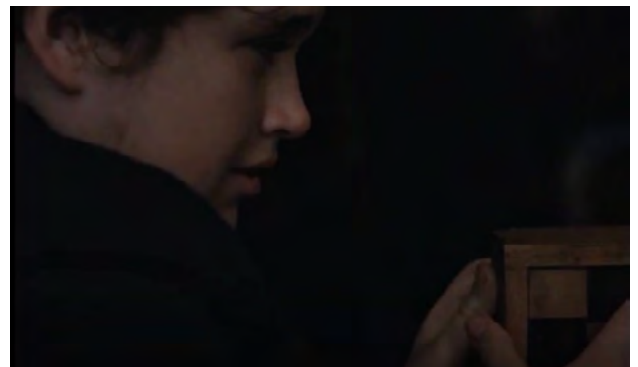
2)



3)



4)



5)



6)





Activité pédagogique N°3

b) Quel événement revient à plusieurs reprises dans le film ?

.....

.....

.....

c) Qu'est-ce qui déclenche les souvenirs d'Hugo ?

.....

.....

.....



d) De quelle manière la scène dont le photogramme ci-dessus est extraite mêle-t-elle des éléments du passé à une vie future rêvée par Hugo ?

.....

.....

.....

2/ La focalisation



a) Par quels différents moyens Hugo parvient-il à voir à l'extérieur ?

.....

.....



Activité pédagogique N°3

b) Selon le point de vue de quel personnage le spectateur a-t-il accès aux événements ? Pour quelles raisons selon vous ? (Environ 5 lignes de réponse attendues)

.....
.....
.....
.....
.....

c) Dans l'extrait ci-dessous indiquez :

- le statut du narrateur
- le type de focalisation utilisé

« En plein jour, il pouvait deviner entre les lattes les prairies où les chevaux et les vaches paissaient, des champs gris, et deux bâtiments à colombages. Il avait même aperçu des enfants aller à l'école. »

Extrait de *La chambre de Mariana*, Aharon Appelfeld

.....
.....
.....

d) Surlignez, dans l'extrait ci-dessus, un verbe de perception qui vous a permis d'identifier le type de focalisation utilisé.

Q ZOOM

Narrateur et focalisation

Il ne faut pas confondre narration et focalisation. Pour identifier le statut du narrateur dans un récit, il faut se poser la question : QUI RACONTE ? Pour identifier le type de focalisation, il faut se poser la question : QUI REGARDE ?

⚠ Si le statut du narrateur varie rarement dans les romans et récits, la focalisation varie, elle, souvent.

Au cinéma, la caméra subjective est un type de prise de vue qui permet au spectateur d'emprunter le regard d'un des personnages.

EXERCICE D'APPLICATION : Réécrivez cet extrait des *Misérables* de Victor Hugo (1862) en adoptant un point de vue interne. Vous commencerez votre texte par : "Le jeune garçon observa attentivement la bâtisse qui se dressait face à lui..."

⚠ Le point de vue adopté dans l'extrait est omniscient. Le personnage qui observe, lui, ne connaît pas toute l'histoire du bâtiment.

Le palais épiscopal de Digne était un vaste et bel hôtel bâti en pierre au commencement du siècle dernier par monseigneur Henri Puget, docteur en théologie de la faculté de Paris, abbé de Simore, lequel était évêque de Digne en 1712. Ce palais était un vrai logis seigneurial. Tout y avait grand air, les appartements de l'évêque, les salons, les chambres, la cour d'honneur, fort large, avec promenoirs à arcades, selon l'ancienne mode florentine, les jardins plantés de magnifiques arbres.

Le jeune garçon observa attentivement la bâtisse qui se dressait face à lui...

ÉCRIT D'APPROPRIATION : À votre tour, décrivez un lieu en utilisant un narrateur externe et une focalisation interne.

Travail attendu : 1 page au minimum



Activité pédagogique N°4

Activité à mener à l'issue de la projection du film

PREMIÈRE

COURTISANES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI : DES HÉROÏNES ROMANESQUES MARGINALES.

“[Il n’y a] plus de mœurs tranchées¹ et de comique possible que chez les voleurs, chez les filles², et chez les forçats, il n’y a plus d’énergie que dans les êtres séparés de la société.”

Honoré de Balzac, préface de *Splendeurs et misères des courtisanes*, 1845.

1. originalité - 2. Prostituées



Le parcours associé à l'étude en œuvre intégrale de *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost (1731) “Personnages en marge, plaisirs du romanesque” interroge la marginalité qu'elle soit spatiale, littéraire ou encore sociologique. Dans ce cadre, l'étude du personnage devenu type de la prostituée sera particulièrement intéressante et permettra de mettre en lumière l'évolution de la représentation de celles qui pratiquent “le plus vieux métier du monde”.

En effet, Honoré de Balzac est l'un des premiers romanciers à réhabiliter la figure de la courtisane pour en faire un personnage féminin à part entière, qui n'est pas réduite à une image dégradée de la femme mais qui devient une héroïne à la fois romantique et réaliste à part entière. Aussi le personnage d'Esther dans *Splendeurs et misères des courtisanes* (1838-1847) est-il central dans ce roman et cela donnera naissance à un type littéraire exploité au XIX^{ème} siècle par Maupassant dans *Boule de Suif* (1880) ou encore *Nana* de Zola (1880) roman naturaliste qui évoque la vie quotidienne de ce personnage, une courtisane qui cherche à s'extraire de sa condition sociale.

Mariana contribue à enrichir les pistes de réflexion du parcours : à la fois Juste et colérique, provocatrice et ambiguë, cette femme touchante et blessée porte en elle les stigmates des violences infligées aux femmes par les hommes.



Texte 1 : Splendeurs et misères des courtisanes (Honoré de Balzac, 1838-1847)

Lucien de Rubempré (héros des Illusions perdues, 1837) a une liaison avec Esther, une ancienne courtisane. L'Abbé Carlos Herrera, qui a sauvé Esther alors qu'elle tentait de mettre fin à ses jours, découvre cette relation et va tout faire pour la rompre...

En allant de la fenêtre de leur chambre à coucher dans la salle à manger où leur déjeuner venait d'être servi, les deux amants rencontrèrent Carlos Herrera.

— Que viens-tu faire ici ? lui dit brusquement Lucien.

— Vous bénir, répondit cet audacieux personnage en arrêtant le couple et le forçant à rester dans le petit salon de l'appartement. Écoutez-moi, mes amours ? Amusez-vous, soyez heureux, c'est très bien. Le bonheur à tout prix, voilà ma doctrine. Mais toi, dit-il à Esther, toi que j'ai tirée de la boue et que j'ai savonnée, âme et corps, tu n'as pas la prétention de te mettre en travers sur le chemin de Lucien ?... Quant à toi, mon petit, reprit-il après une pause en regardant Lucien, tu n'es plus assez poète pour te laisser aller à une nouvelle Coralie. Nous faisons de la prose. Que peut devenir l'amant d'Esther ? rien. Esther peut-elle devenir madame de Rubempré ? non. Eh ! bien, le monde, ma petite, dit-il en mettant sa main sur celle d'Esther, qui frissonna comme si quelque serpent l'eût enveloppée, le monde doit ignorer que vous vivez ; le monde doit surtout ignorer qu'une mademoiselle Esther aime Lucien, et que Lucien est épris d'elle... Cet appartement sera votre prison, ma petite. Si vous voulez sortir, et votre santé l'exigera, vous vous promènerez pendant la nuit, aux heures où vous ne pourrez point être vue ; car votre beauté, votre jeunesse et la distinction que vous avez acquise au couvent seraient trop promptement remarquées dans Paris. Le jour où qui que ce soit au monde, dit-il avec un terrible accent accompagné d'un plus terrible regard, saurait que Lucien est votre amant ou que vous êtes sa maîtresse, ce jour serait l'avant-dernier de vos jours. On a obtenu à ce cadet-là une ordonnance qui lui a permis de porter le nom et les armes de ses ancêtres maternels. Mais ce n'est pas tout ! le titre de marquis ne nous a pas été rendu ; et, pour le reprendre, il doit épouser une fille de bonne maison à qui le roi fera cette faveur. Cette alliance mettra Lucien dans le monde de la Cour. Cet enfant, de qui j'ai su faire un homme, deviendra d'abord secrétaire d'ambassade ; plus tard, il sera ministre dans quelque petite cour d'Allemagne, et, Dieu ou moi (ce qui vaut mieux) aidant, il ira s'asseoir quelque jour sur les bancs de la pairie...

1) Expliquez ce qu'est le déterminisme social.

2) Pour quelles raisons Carlos Herrera s'oppose-t-il à l'histoire d'amour entre Lucien et Esther ?



Texte 2 : *Nana* - extrait du chapitre 7 (Emile Zola, 1879)

Aspirante comédienne, Anna Coupeau dite Nana est contrainte de se prostituer pour subvenir aux besoins de son fils. Le Comte Muffat de Beuville tombe éperdument amoureux d'elle et l'implore de devenir sa maîtresse exclusive. Cet homme de naissance noble va connaître, auprès d'elle, les ravages d'une passion destructrice.

Nana ne bougea plus. Un bras derrière la nuque, une main prise dans l'autre, elle renversait la tête, les coudes écartés. Il voyait en raccourci ses yeux demi-clos, sa bouche entr'ouverte, son visage noyé d'un rire amoureux ; et, par derrière, son chignon de cheveux jaunes dénoué lui couvrait le dos d'un poil de lionne. Ployée et le flanc tendu, elle montrait les reins solides, la gorge dure d'une guerrière, aux muscles forts sous le grain satiné de la peau. Une ligne fine, à peine onduée par l'épaule et la hanche, filait d'un de ses coudes à son pied. Muffat suivait ce profil si tendre, ces fuites de chair blonde se noyant dans des lueurs dorées, ces rondeurs où la flamme des bougies mettait des reflets de soie. Il songeait à son ancienne horreur de la femme, au monstre de l'Écriture, lubrique, sentant le fauve. Nana était toute velue, un duvet de rousse faisait de son corps un velours ; tandis que, dans sa croupe et ses cuisses de cavale, dans les renflements charnus creusés de plis profonds, qui donnaient au sexe le voile troublant de leur ombre, il y avait de la bête. C'était la bête d'or, inconsciente comme une force, et dont l'odeur seule gâtait le monde. Muffat regardait toujours, obsédé, possédé, au point qu'ayant fermé les paupières, pour ne plus voir, l'animal reparut au fond des ténèbres, grandi, terrible, exagérant sa posture. Maintenant, il serait là, devant ses yeux, dans sa chair, à jamais.

1) Quelle focalisation est adoptée dans cet extrait ?

2) À quoi devine-t-on le caractère funeste de la relation entre Muffat et Nana ?



Activité pédagogique N°4

Texte 3 : *Boule de Suif* (Guy de Maupassant, 1880)

Durant la guerre franco-prussienne, Boule de Suif fuit Rouen, ville occupée par les Prussiens, dans une diligence avec neuf autres personnes. Cet extrait se situe au début de la nouvelle, au moment où les voyageurs reconnaissent la prostituée.

La femme, une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir ; et là-dedans s'ouvraient, en haut, deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais qui mettaient une ombre dedans ; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques.

Elle était de plus, disait-on, pleine de qualités inappréciables.

Aussitôt qu'elle fut reconnue, des chuchotements coururent parmi les femmes honnêtes, et les mots de « prostituée », de « honte publique » furent chuchotés si haut qu'elle leva la tête. Alors elle promena sur ses voisins un regard tellement provocant et hardi qu'un grand silence aussitôt régna, et tout le monde baissa les yeux à l'exception de Loiseau, qui la guettait d'un air émoustillé.

Mais bientôt la conversation reprit entre les trois dames que la présence de cette fille avait rendues subitement amies, presque intimes. Elles devaient faire, leur semblait-il, comme un faisceau de leurs dignités d'épouses en face de cette vendue sans vergogne ; car l'amour légal le prend toujours de haut avec son libre confrère.

- 1) En vous appuyant sur le contexte, expliquez les noms ou GN "galante", "air émoustillé", "vendue sans vergogne" et "libre confrère".
- 2) Comment la marginalité de Boule de Suif est-elle perçue dans cet extrait ?
- 3) Lisez la fin de la nouvelle. Comment Maupassant y questionne-t-il la morale ?

La Chambre de Mariana, Emmanuel Finkiel, 2025

- 1) Qu'est-ce qui démarque Mariana des autres filles de la maison close ?
- 2) Qu'apprend-on du passé du personnage ? En quoi cela la rend-il touchante ?
- 3) De quelle addiction souffre Mariana ?
- 4) Qu'a de fascinant le personnage de Mariana interprétée par Mélanie Thierry ?
- 5) Francis Wolf dit de Mariana qu'elle est une "Juste" (p.2). Après avoir rappelé le sens en nom propre de ce nom commun, expliquez pourquoi cette affirmation peut sembler paradoxale.

SUJET DE DISSERTATION : Comment la marginalité de ces personnages féminins enrichit-elle la dimension romanesque d'un récit ?



Activité pédagogique N°5

Activité à mener à l'issue de la projection du film

TERMINALE SÉCIALITÉ HLP

AHARON APPELFELD : PERSISTANCE DE L'HUMANITÉ

Humanité : **PHILOSOPHIE** Caractère de ce qui est humain ; nature humaine (**opposé à divinité, à animalité**). Sentiment de bienveillance, de compassion envers autrui. → bonté, pitié, sensibilité. Traiter un coupable avec humanité.

Le genre humain, les hommes en général. *Un bienfaiteur de l'humanité. Crime* contre l'humanité.*

1/ Écoutez l'émission "Toute une vie" consacrée à l'écrivain Aharon Appelfeld

[Aharon Appelfeld \(1932-2018\), des voix dans le silence](#)

- a) Quels liens faites-vous entre l'enfance d'Appelfeld et le film *La Chambre de Mariana* ?
- b) Qu'a de singulier le parcours littéraire d'Aharon Appelfeld ?
- c) Pourquoi Appelfeld a-t-il privilégié la fiction au témoignage ?
- d) Quelle place la violence occupe-t-elle dans l'œuvre littéraire Appelfeld ?
- e) "Je ne voulais pas écrire sur ces choses-là où l'homme devient une horreur. (...) Je ne veux pas parler de gens qui sont d'un quart humain." a déclaré Aharon Appelfeld. De quelle manière l'activité créatrice a-t-elle une fonction cathartique ? Vous développerez votre réponse.

2/ Écoutez l'émission ["Le pourquoi du comment philo - Comment peut-on raconter une vie ?"](#)

- a) Pourquoi le récit autobiographique a-t-il une dimension éthique ?

QUESTION DE RÉFLEXION LITTÉRAIRE : Écrire sur soi, est-ce toujours parler des Autres ?



Activité pédagogique N°6

Activité à mener à l'issue de la projection du film

TERMINALE SÉCIALITÉ HLP

MARIANA : L'AMBIVALENCE D'UN PERSONNAGE

ÉTUDE D'UNE ŒUVRE INTÉGRALE

Support : *La chambre de Mariana*, Aharon Appelfeld, 2008

Chapitres 1 à 10

- 1) De quelles violences de l'Histoire Hugo a-t-il été témoin ? Vous pouvez vous aider de la partie Histoire du dossier. (p.11)
- 2) Faites l'étude comparée des personnages d'Anna et de Mariana dans ces chapitres.

Chapitres 11 à 20

- 1) Dans le chapitre 18, quels liens Hugo fait-il entre Sofia et Mariana ?
- 2) Comment la naissance du désir est-elle évoquée dans ces chapitres ?

Chapitres 21 à 33

- 1) Quel rôle joue la mémoire dans ces chapitres ?
- 2) À partir du chapitre 25, que provoque le retour de Mariana chez Hugo ?

Chapitres 34 à 49

- 1) Chapitre 38 : Mariana dit d'elle qu'elle est une "lionne combative" : contre quelles violences Mariana doit-elle se battre ?
- 2) Comment évolue la relation d'Hugo et de Mariana dans ces chapitres ?
- 3) Quel danger imminent menace l'équilibre précaire du personnel de la maison close ?

Chapitre 49 à la fin

- 1) Chapitre 63-64 : Pourquoi Mariana va-t-elle être fusillée ? Comment appelle-t-on cette période historique en France ? Faites des recherches documentaires sur cette période.
- 2) Si la justice s'oppose à la vengeance, que pensez-vous de cette condamnation ?

BILAN

- 1) Comment les violences historiques sont-elles représentées dans le film d'Emmanuel Finkiel ?
- 2) Comment l'adoption d'un regard d'enfant face à des violences de l'Histoire permet-elle d'enrichir votre réflexion sur la nature humaine ?
- 3) De quelles manières Mariana illustre-t-elle la "banalité du bien" (Francis Wolf) ?

ESSAI

Le réalisateur Emmanuel Finkiel dit de Mariana qu'elle est : "une crête étroite au bord des contradictions les plus totales, surtout pas une sainte, mais droite et sincère, souvent souillée, mais un cœur pur comme du cristal." Comment cette analyse enrichit-elle votre lecture du roman d'Aharon Appelfeld et votre visionnage du film ?



TERMINALE SÉCIALITÉ HLP

SUJET DE BAC HLP

Parler de la Shoah, et comment; ou bien ne pas en parler, et pourquoi ? Éternelle question. Le romancier israélien Aharon Appelfeld a écrit plusieurs livres superbes, notamment *Histoire d'une vie*, où il raconte son évasion du camp, alors qu'il a dix ans, et ses trois ans de cache dans la forêt ukrainienne. Il vient de publier trois discours prononcés en Israël. C'est un livre bouleversant dans lequel il analyse la Shoah en expliquant que ceux qui en ont été les victimes ne s'en sortent jamais. À sa lecture, je me suis rendu compte qu'au fond nous aurons toujours vécu avec cela. Certains répugnent à l'évoquer. D'autres ont besoin d'en parler.

Mais tous vivent avec. Appelfeld énonce les raisons pour lesquelles on ne peut plus s'en détacher. Elles sont terribles, et marquent la différence de nature avec la situation des résistants. Eux sont dans la position des héros, leur combat les couvre d'une gloire qu'accroît encore l'emprisonnement dont ils l'ont payée; ils avaient choisi leur destin. Mais nous, nous n'avons rien choisi. Nous n'étions que des victimes honteuses, des animaux tatoués. Il nous faut donc vivre avec ça, et que les autres l'acceptent. Tout ce qu'on peut dire, écrire, filmer sur l'Holocauste n'exorcise rien. La Shoah est omniprésente. Rien ne s'efface; les convois, le travail, l'enfermement, les baraques, la maladie, le froid, le manque de sommeil, la faim, les humiliations, l'avilissement, les coups, les cris... non, rien ne peut ni ne doit être oublié. Mais au-delà de ces horreurs, seuls importent les morts. La chambre à gaz pour les enfants, les femmes, les vieillards, pour ceux qui attrapent la gale, qui clopinent, qui ont mauvaise mine; et pour les autres, la mort lente. Deux mille cinq cents survivants sur soixante-dix-huit mille Juifs français déportés. Il n'y a que la Shoah. L'atmosphère de crématoire, de fumée et de puanteur de Birkenau, je ne l'oublierai jamais. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent désormais des espaces dénudés sur lesquels règne le silence; c'est le poids effrayant du vide que l'oubli n'a pas le droit de combler, et que la mémoire des vivants habitera toujours.

Simone Veil, *Une vie*, (2007)

QUESTION D'INTERPRÉTATION LITTÉRAIRE : “Je me suis rendu compte qu'au fond nous aurons toujours vécu avec cela” : comment Simone Veil fait-elle cohabiter passé et présent dans cet extrait ?

QUESTION DE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE : Témoigner de la violence, est-ce un besoin ou un devoir ?

ENTRETIEN AVEC EMMANUEL FINKIEL

Quelle a été la genèse de ce film ?

A l'origine du film, il y a d'abord un roman plus ou moins autobiographique d'Aharon Appelfeld. Aharon Appelfeld a été séparé très jeune de ses parents en raison de la guerre et a vécu pendant quatre ans, seul, dans la forêt. Il y a rencontré tout le bas peuple ukrainien, ce qui a forgé son intuition après la guerre, quand il a dit : « J'ai rencontré plus de spiritualité et de sainteté dans ce petit peuple ukrainien que je n'en avais connu dans ma famille de Juifs assimilés ». Sa famille, bourgeoise, parlait Allemand et avait un rapport lointain à la religion. Au cours de sa longue période de survie dans la forêt, Appelfeld a rencontré des prostituées dont il s'est inspiré pour écrire *La Chambre de Mariana*. On peut imaginer que Mariana est une sorte de portrait cubiste de plusieurs femmes, voire plusieurs hommes. Tous ces gens croisés ont contribué à maintenir Appelfeld en vie et à ne jamais tarir son espoir.

Connaissiez-vous l'œuvre littéraire d'Aharon Appelfeld avant ce projet de film ? Quels ont été vos défis pour adapter cette œuvre littéraire ?

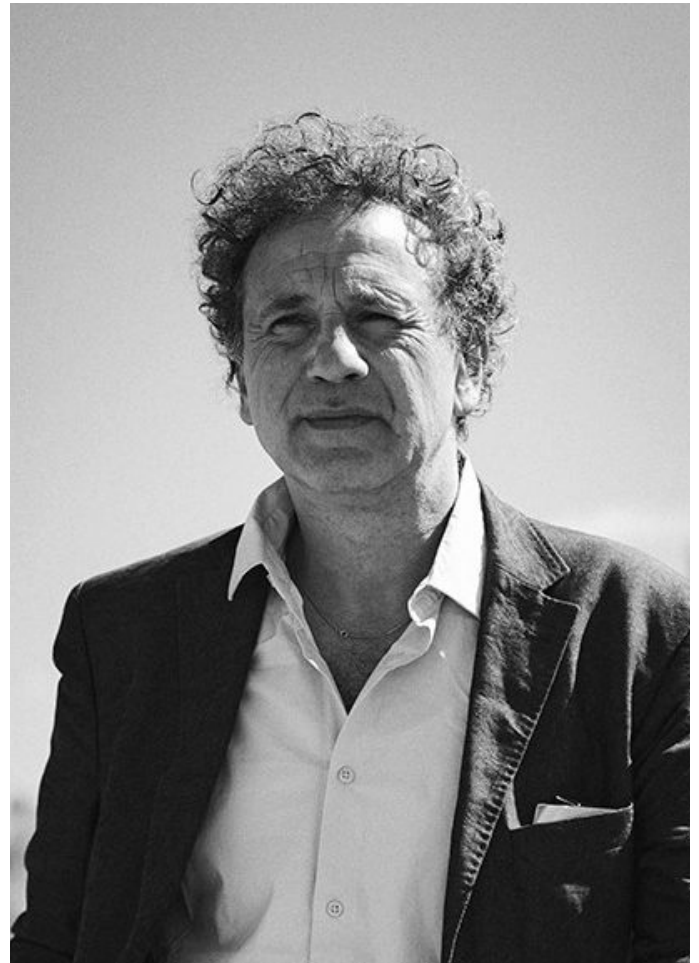
J'avais lu *Le Garçon qui voulait dormir* (L'Olivier, 2011) et *La Stupeur* (L'Olivier, 2017), une lecture non exhaustive de l'immense œuvre d'Appelfeld...

Toute adaptation artistique repose nécessairement sur une subjectivité. Lire un livre c'est avoir une relation intime et intense avec les mots, c'est découvrir ce que l'auteur nous donne comme une « vérité », il n'y a pas une seule lecture possible d'un livre. Chaque lecteur entre dans le roman avec son propre regard, son propre imaginaire. Il n'y a pas une lecture « juste », mais autant de lectures qu'il y a de lecteurs.

Quand j'ai adapté ce livre, j'ai en réalité adapté ma propre lecture. Lorsqu'on lit, des images se forment, une atmosphère se crée, et c'est cette atmosphère qui est primordiale.

Si je devais donner une image, je dirais qu'un roman est comme un flacon de parfum. On pourrait analyser ses composants chimiques, mais ce n'est pas cette liste qu'il faut adapter. Ce qui importe, c'est l'essence même du parfum, l'émotion qu'il dégage. Dans un film, certaines péripéties du livre peuvent être condensées, des actions regroupées pour former une cohérence cinématographique. L'essentiel est que l'univers de l'auteur demeure reconnaissable.

Un film ne fonctionne pas comme un livre. Lire demande un effort d'imagination, tandis qu'un film nous



immerge par d'autres moyens. Au cinéma, on dispose de plusieurs outils : les acteurs, l'action, la bande-son, l'image, et bien sûr le montage ou le langage cinématographique s'articule... Le cinéma sollicite plusieurs sens à la fois. Il faut simplement s'asseoir et accepter de recevoir. Tout cela crée une expérience qui est bien différente de la littérature et c'est ce que j'aime dans l'adaptation.

Vous dites que par rapport à votre histoire familiale, Hugo serait votre père...

Plus j'avancais dans l'écriture, plus ça me ramenait à mon histoire. Et je me disais, il est où mon père dans cette fiction ? Dans *La Douleur*, mon père, c'était Marguerite, le personnage qui attend. C'est seulement à la fin de l'écriture de *La Chambre de Mariana* que j'ai compris que mon père n'était pas le père d'Hugo mais Hugo lui-même ! A ceci près, et ce détail a toute son importance, que mon père après avoir subi l'arrachement de ses parents et de son petit frère est sorti exsangue de la guerre. Toute sa vie a été placée sous le sceau de la perte.

Dans le film, Hugo est totalement mis en vie par sa rencontre et son expérience avec Mariana, et à la fin du film, son visage s'illumine, il se lève et il court.

Ce qui m'a poussé à réaliser ce film, c'est précisément cette idée : une mise en mouvement vers la vie, un désir de vivre malgré tout. Le film s'inscrit dans une littérature autour de la Shoah, mais il apporte quelque chose d'original : non pas seulement la mémoire, mais un élan vital.

Comment aimeriez-vous que ce film touche les collégiens/collégiennes et les lycéens/lycéennes ?

On ne peut pas se mettre à la place d'une autre génération, mais un film peut aider à plonger dans l'Histoire. J'ai voulu que le spectateur, quel que soit son âge, puisse s'identifier au personnage d'Hugo. Les collégiens par exemple, ont le même âge ou presque qu'Hugo, ce qui peut les aider à se projeter, à comprendre certains sentiments... le film parle aussi des relations parent-enfant, des souvenirs de famille, chacun peut s'y reconnaître. C'est aussi un film sur l'adolescence et des transformations accélérées d'Hugo à cause de circonstances exceptionnelles qu'il doit vivre. J'aimerais que tous les jeunes ressentent des émotions profondes, découvrent des choses qui leur parlent intimement en regardant ce film et surtout que la dernière scène soit un message puissant, un message de vie au-delà de l'espoir. Hugo se met en mouvement, apaisé, tourné vers l'avenir, même si l'on ne sait pas exactement vers quoi, il y va !

Comment êtes-vous parvenu à réaliser un film dans une langue qui n'est pas votre langue maternelle ? Aviez-vous une langue commune avec Artem Kyryk qui interprète Hugo ? Mélanie Thierry a appris l'ukrainien pour ce film, et vous ?

Au départ, j'étais inquiet : comment évaluer la justesse d'un jeu d'acteur dans une langue que je ne parle pas ? Mais je me suis rendu compte que le sens des mots, le signifié, n'était pas le seul indicateur. L'énergie, l'intention, le rythme du dialogue, le regard, le corps... permettaient de ressentir si une réplique sonnait juste ou non. Pour communiquer, j'avais en permanence une interprète ukrainienne qui traduisait presque simultanément nos échanges. C'est ainsi que j'ai pu travailler avec l'ensemble des comédiens ukrainiens.

Il m'arrivait de percevoir une erreur de ton avant même que l'interprète ne me le confirme. Tant pour Artem que pour Mélanie je pouvais sentir s'ils étaient réellement habités par leur texte ou s'ils le récitaient mécaniquement. C'est un instinct que nous avons tous, une forme d'intuition qui dépasse la barrière des langues.

L'Ukraine est en guerre depuis 3 ans, est-ce que le contexte de la guerre actuelle a impacté le tournage du film ?

Nous devions tourner en Ukraine, hormis Mélanie, tous les acteurs sont ukrainiens, nous avons collaboré avec une production locale et de magnifiques décors, nous avons repéré le quartier évoquant un ghetto ainsi que la rue de la pharmacie des parents d'Hugo... Je me souviens que lorsque nous allions en Ukraine à ce moment-là les tanks russes étaient déjà positionnés à la frontière biélorusse... Lors de ma dernière conversation avec les producteurs ukrainiens, la situation ne les inquiétait apparemment pas « C'est comme ça chaque année, des manœuvres ! », et finalement, les Russes ont envahi l'Ukraine. Le film a été interrompu pendant presque un an avant de le reprendre en Hongrie, à Budapest et aux alentours. Tous les acteurs ukrainiens ont fait des allers-retours pour y tourner leurs scènes. Il faut savoir que, malgré la guerre, la vie intellectuelle et artistique ne s'est jamais arrêtée en Ukraine, surtout à Kyiv. Cela fait partie de leur résistance, de leur survie.

Quand l'invasion russe a commencé, j'ai pris conscience de raccourcis historiques qui pourraient être fait autour du film, celui-ci est adapté du roman d'Appelfeld et se déroule dans les années 40 en Ukraine, une terre marquée par l'extermination des Juifs, la Shoah par balles et donc la collaboration d'une partie de la population avec les nazis... ce qui semblait reprendre la rhétorique Poutinienne d'une Ukraine nazi... ce qui n'est évidemment pas le cas aujourd'hui. Cependant, il n'était pas question de modifier l'histoire ou d'édulcorer la réalité.

Le film devait refléter toute l'atrocité des événements de l'époque, la Shoah par balles, les déportations massives... Mais dans la deuxième partie du récit, une évolution se produit : les nazis reculent et les Soviétiques prennent leur place. C'est à ce moment-là que j'ai voulu insuffler une atmosphère qui résonne avec le présent. L'arrivée imminente des Soviétiques suscite, chez les personnages, un sentiment de peur et de panique. En particulier chez Mariana et les prostituées, qui pressentent que cette « libération » ne sera en rien une délivrance...

Pour terminer pourriez-vous nous parler de Mariana / Mélanie ? L'actrice, le personnage...

Mélanie a travaillé intensément l'ukrainien pendant deux ans, grâce à ce travail, elle a pu déployer toute l'étendue de son talent. Elle-même décrit son travail : « Mon jeu ne passe pas par l'intellect, mais par une appropriation physique totale. »

Mélanie a réussi à incarner son rôle avec une justesse

impressionnante. Son interprétation nécessitait une grande virtuosité : elle devait parfois commencer une phrase dans un état euphorique et la terminer dans une profonde mélancolie...elle avait à débiter ses répliques à toute vitesse, comme une mitrailleuse, puis, l'instant d'après, se métamorphosait en un personnage empreint de nostalgie et de gravité

En ce qui concerne le personnage je vais reprendre les mots du philosophe Francis Wolf qui la décrit ainsi : « [...] Une extraordinaire femme ordinaire. Attachante jusque dans ses défauts. C'est une Juste. Elle fait le bien, le Bien par excellence. Elle sauve l'enfant juif innocent jusqu'au sacrifice de soi. Elle n'est pas la sainte des mythes hagiographiques ni l'héroïne des récits édifiants. Ni épouse fidèle, ni mère dévouée, ni citoyenne pieuse et respectueuse des valeurs bour-

geoises. C'est tout le contraire. La Justice, dans la vraie vie, c'est-à-dire au pays des choses humaines, a le visage de Mariana-la-Magnifique. La bonté vraie, celle des femmes réelles, s'accommode des faiblesses communes : Mariana est versatile et portée sur la bouteille. Le Bien est d'autant plus admirable qu'il a les traits d'une putain. Elle ne fait pas le bien par vertu, qu'elle a petite, ni par devoir – ce mot ne fait pas partie de son vocabulaire. Elle le fait pour ainsi dire naturellement, en tâtonnant dans la nuit, en titubant mais sans fléchir, fidèle à la promesse faite à une mère, une amie, et portée par l'appel qu'elle a cru lire dans le regard d'un enfant perdu.

Trop humaine, Mariana ? Et si c'était cela qu'on appelle l'humanité ? », je n'ai rien à ajouter...



Mode d'emploi pour organiser une projection pour vos élèves

- 1 Contacter la salle de cinéma la plus proche de votre établissement. Si vous n'avez pas le contact, n'hésitez pas à nous le demander à cette adresse :
louise@advitamdistribution.com
- 2 Demander au responsable de la salle les modalités pour organiser une séance scolaire : tarif de groupe, disponibilités de la salle...
- 3 Sachez que toutes les salles de cinéma peuvent proposer des séances scolaires !



Auteurs :

Alexandre Boza professeur agrégé d'Histoire-Géographie
Esther Rozenblum professeure agrégée de Lettres Modernes

Pour toute information complémentaire contacter
sandrine@approches.net

